

## DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

L'Agence Havas nous transmet les dépêches télégraphiques suivantes :

Saint-Nazaire, 8 juillet.

Le paquebot-poste la France de la compagnie générale transatlantique, vient de mouiller sur rade venant du Mexique, de la Havane et de Saint-Thomas. 208 passagers, 500 tonneaux de marchandises. Sante bonne à bord. Les passagers débarquent immédiatement.

Les nouvelles de Saint-Thomas vont jusqu'au 23 juin; celles de la Havane jusqu'au 17 juin et celles de la Vera jusqu'au 13 juin. L'investissement de la Vera-Cruz continuait au départ de la France et les nouvelles de l'intérieur manquent.

ANGLETERRE.

Londres, 8 juillet.

Le vice-roi d'Egypte se rend aujourd'hui à Windsor. Un grand banquet aura lieu mercredi chez lord Derby.

Son Altesse égyptienne a accepté l'invitation pour une fête au Palais de Cristal. Un télégramme de Londres signale l'arrivée du paquebot Veser, venant de New York avec 119,434 dollars.

Londres, 8 juillet.

Consolidés anglais 94 3/4 à 7/8. Turcs 31 1/8 à 3/8. Bons américains 1882, 72 7/8 à 73 1/8. Mexicain 3 0/0 ancien 16 3/8 à 5/8. Espagnol 3 0/0 différée 32 à 33; passivité 23 1/8 à 3/8. Italien 5 0/0 1861, 48 7/8 à 49 1/8. Portugais 3 0/0, 40 1/2 à 41.

ALLEMAGNE.

Dresde, 8 juillet.

Hier, une réunion d'électeurs indépendants de tous les partis de la Saxe a adopté comme base des élections au Reichstag le programme du parti national prussien du 14 juin. Le comité central de cette réunion a déposé son mandat.

BELGIQUE.

Bruxelles, 8 juillet.

Le roi de Prusse quittera Windsor, demain 9 juillet, pour se rendre à Paris. S. M. descendra à l'hôtel de l'ambassade prussienne.

Le *Moniteur belge* dit que les projets de fêtes et de voyages de la Cour sont abandonnés. Il ajoute que les visites promises par S. M. à plusieurs villes sont ajournées.

RUSSIE.

Saint-Petersbourg, 7 juillet.

Les fiançailles officielles de la grande-duchesse Olga Constantinovna avec le roi des Hellènes ont été publiées. La cérémonie aura lieu le 8 juillet.

Le général-adjutant Romnay est nommé aide-de-camp général du comte de Berg.

## CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE

du Journal de Roubaix

Paris, 7 juillet.

La mort du malheureux prince autrichien qui fut pendant plusieurs années Empereur du Mexique, a fait naître une polémique très-vive dans laquelle le *Moniteur* lui-même intervient avec passion; et ce n'est pas seulement dans nos journaux que se produit cette polémique, on la retrouve dans toutes les conversations. Il n'est personne qui ne s'apitoie sur le sort du prince et qui ne reconnaisse que ses qualités personnelles étaient dignes d'une meilleure fortune; l'homme excite la pitié de tous. Mais l'acte même de son exécution est diversement apprécié. Le plus grand nombre proclame qu'il a été assassiné, que ceux qui l'ont condamné sont des assassins, que la nation mexicaine est à jamais déshonorée. La minorité prétend que les juristes n'ont fait qu'user de représailles, ils citent les décrets en vertu desquels les libéraux ont été fusillés, ils rappellent la mort du duc d'Enghien, celle du roi Murat, les exécutions plus récentes qui eurent lieu à Paris lors des

dernières guerres civiles. Puis sont venues les manifestations du monde officiel; vous connaissez les paroles prononcées par les présidents du Sénat et du Corps législatif. Enfin le *Moniteur* intervient, dit que le mort de Maximilien est un « crime de lèse-majesté ». C'est là une expression empreinte au vocabulaire d'un régime disparu et elle ne manquera pas d'être critiquée par nos démocrates. Le *Moniteur* qui est en cela l'organe fidèle du gouvernement, considère comme sacrée et inviolable la personne du prince.

On a beaucoup remarqué ce passage du *Moniteur*: « Le Mexique serait trop heureux s'il pouvait disparaître du nombre des nations indépendantes et se voir absorber par de puissants voisins. »

C'est à peu près les mêmes sentiments à l'égard de la France qu'exprimaient les gouvernements européens après la mort de Louis XVI.

On voit que le gouvernement français ne dissimule pas son désir de voir le Mexique annexé par les Etats-Unis. Il est évident que ce serait pour nous la meilleure solution puisque nos nationaux se trouvent dès à présent placés sous la protection des autorités consulaires américaines.

On est sans nouvelles officielles de M. D. n. notre ministre à Mexico. L'*Estendard* avait démenti de la manière la plus formelle les bruits d'après lesquels il aurait été massacré. Le *Constitutionnel* a été beaucoup moins affirmatif et le *Moniteur* ne dit rien.

Vous avez vu que plusieurs journaux ont parlé des papiers de Maximilien; mais selon les uns ils sont entre les mains du duc d'Anmale; suivant les autres, c'est M. Louis Blanc qui doit les publier. Une assertion contredit l'autre. En même temps, on assure que le gouvernement produira, lors de la discussion de la question mexicaine, des pièces qui prouveront les efforts tentés pour sauver Maximilien.

Une poëmie est de nouveau engagée entre plusieurs journaux au sujet de faits regrettables qui ont signalé dans quelques endroits les processions de la Fête-Dieu. Naturellement les feuilles de l'opposition réclament l'application de la loi qui interdit les cérémonies extérieures du culte catholique dans les villes où existe un temple consacré à un autre culte. Vous pouvez voir encore là une application de cet axiome que les mœurs sont plus fortes que les lois.

On se tromperait fort si l'on croyait que la fête du 1<sup>er</sup> juillet n'a fait que des heureux. Le nombre des mécontents est bien plus considérable. Il est bien évident que les divers jurys n'ayant pas le don de l'infaillibilité, ont dû commettre bien des erreurs d'appréciations. Voici un fait particulier qui mérite d'être signalé: la maison Schlumberger et fils qui n'avait jamais obtenu aux précédentes expositions que des médailles d'or, a obtenu cette fois une médaille d'argent. Comme elle prétend qu'elle n'a pas démerité, elle juge la récompense indigne d'elle.

Le *Moniteur* après avoir reproduit la lettre de M. de Persigny, déclare que les exemplaires du livre du duc d'Anmale sont toujours à la disposition de l'éditeur qui aurait pu désigner le point de la frontière où il désirait les recevoir.

CH. CABOT.

Paris, 8 juillet.

« Silence à toutes les exagérations sans mémoire, sans prudence, sans équité. » Ainsi s'exprime la *Liberté* à propos de la poëmie qu'a fait naître la mort de Maximilien. La *Liberté* a raison. Tous les arguments que la passion fera valoir ne repareront rien et écarteront des esprits tout désir de conciliation. Vous savez que la Révolution triomphante avait inventé le crime de lèse-nation, à titre de représailles contre le temps où le crime de lèse-majesté était le plus grand des forfaits. La mort de Maximilien est un crime de lèse-humanité.

Le télégraphe nous apprend que le gé-

néral Santa-Anna, l'ancien président a été également fusillé. Le *Moniteur* n'en parle même pas. Il est bien possible que Juárez ait bienlot son tour.

Nous ne connaissons probablement jamais la vérité sur les affaires d'Espagne. Pendant que des lettres particulières affirmaient que la guerre civile désolait le centre de la Péninsule, nous voyons la *Patrie* déclarer que la tranquillité règne partout et que la plus forte des bandes qu'on a dispersées ne comptait que douze hommes. Il faut toujours nous défier des informations de la *Patrie*; elle prend toujours ce qu'elle désire pour la réalité.

Vous remarquerez avec quel soin tous nos journaux ont annoncé la prochaine évacuation du Luxembourg. La Prusse exécuterait de bonne grâce. Nous le souhaitons, nous désirons bien sincèrement voir démentir cette sinistre prédiction d'après laquelle la guerre doit éclater entre la France et la Prusse avant la fin de l'automne. Il est bien évident pour tous que la France cherche plutôt à se rapprocher de l'Autriche que de la Prusse. De son côté le roi Guillaume a profité de la mort de Maximilien pour envoyer à François-Joseph une lettre de condoléance; et il y a à Berlin un parti actif qui pousse à une réconciliation entre les deux grandes puissances allemandes. C'est pour cela que, en Allemagne, aussi bien qu'en France, on nitache une grande importance au voyage que fera en France l'Empereur d'Autriche et qui est seulement ajourné. Il y a un mois qu'il a été décidé que, quelle que fut l'issue du drame mexicain, le voyage aurait lieu. La raison d'Etat l'emporte sur toutes les raisons de famille.

L'Impératrice avant de se rendre dans les Pyrénées, doit aller passer deux ou trois jours en Angleterre, à Osborne, sur l'invitation de la reine Victoria. On ignore encore si l'Empereur ira avec le Sultan assister aux fêtes maritimes qui sont annoncées pour la semaine prochaine. C'est seulement jeudi que le Sultan quitte la France; aujourd'hui il assiste à la grande revue ordonnée en son honneur et qui avait été retardée.

Je vous disais hier que beaucoup de personnes étaient mécontentes du jury de l'Exposition qui a décerné les récompenses; mais voici un exemple tout particulier que nous fournit le *Sicde*. M. Léon Plée a été décoré comme membre du jury. Il parut que le conseil de rédaction s'est emu et a enjoint à M. Plée de rendre sa croix ou de quitter le *Sicde*. Voilà ma foi, des gens bien susceptibles! M. Havin va à la cour où il est bien reçu; il dîne au Palais Royal où il n'est pas plus mal traité; et l'on ne s'en est pas emu! Le conseil de rédaction aurait agi plus sagement en interdisant à M. Plée de remplir des fonctions gratuites qui pouvaient l'exposer au danger de recevoir la croix. Toute cette histoire n'est sans doute qu'une mystification.

La mort de M. Ponsard a causé une vive émotion dans le monde des lettres; si ce n'était pas un grand poète, il brillait au moins au second rang; et l'on sait que ce fut toujours un honnête homme.

Il y aura samedi à Notre-Dame une grande cérémonie funèbre pour le repos de l'âme de Maximilien.

CH. CABOT.

Le 19 juillet, un service funèbre sera célébré dans toutes les églises de France, pour la mémoire de l'empereur Maximilien. Les autorités civiles et militaires y assisteront. A Paris, la cérémonie aura lieu à Sainte-Clotilde, paroisse de l'ambassade d'Autriche, en présence de l'Empereur, de l'Impératrice et des officiers de la couronne.

Le *Figaro*, reproduit par plusieurs journaux de province, a publié un récit circonstancié de la mort de l'empereur Maxi-

milien. Le *Pays* déclare et affirme que ce récit est une pure invention. Il est des feuilles qui ne craignent pas de faire de la réclame même sur un tombeau.

(Mémor. de Lille.)

On lit dans le *Moniteur*:

« Le prince impérial est parti samedi à 7 heures du soir, pour Bagnères-de-Luchon, accompagné du général Frossard, son gouverneur, de M. d'Espuilles, son aide-de-camp, et du docteur Barthez. Partout sur son passage les populations émuees l'ont salué par les manifestations les plus sympathiques. »

S. A. I. est arrivée, dimanche à 5 heures et demie du soir, en parfaite santé à Bagnères-de-Luchon, où Elle a été accueillie avec un très-grand enthousiasme. »

Vingt à trente mille paysans des anciennes provinces pontificales, aujourd'hui annexées au royaume d'Italie, se sont rendus à Rome, à pied, pour le jour de la Saint-Pierre.

Ils ont marché jour et nuit, et toutes les routes qui conduisent à Rome en étaient couvertes.

Toute cette multitude n'a cessé d'assiéger le Vatican, et chaque fois que le Pape a paru, elle l'a salué d'acclamations prolongées et caractéristiques, qui ne laissaient aucun doute sur leur signification, et qui s'adressaient au souverain regretté autant qu'au Pontife.

Ces démonstrations, immédiatement connues à Florence, y ont produit une vive émotion. (Presse.)

## CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE.

M. Ernoul-Bayart, maire de la ville de Roubaix, vient de donner sa démission.

L'*Indicateur de Tourcoing* poursuit avec un courage digne d'une meilleure cause sa campagne contre l'annexion du Blanc-Seau à Roubaix. Nous trouvons dans son dernier numéro un petit entrefilet ainsi conçu :

« Le supplément d'enquête qui a eu lieu dimanche dernier à Tourcoing, où chanta la demande d'annexion du hameau de Blanc-Seau à la ville de Roubaix, a été pour notre population l'occasion d'une manifestation encore plus imposante que celle du 14 juin. Pendant six heures consécutives, l'Hôtel-de-Ville a été, pour ainsi dire, assiégé par les habitants qui ont voulu, en cette circonstance, protester contre ce projet. En présence d'une telle unanimité, M. le commissaire-enquêteur a pu se convaincre combien cette question, véritablement brando de discorde, était prématurée et inopportune, ce qu'une visite des lieux qu'il a faite avec M. Jules Laurent, conseiller-général, et M. le juge-de-peace du canton sud, lui aura complètement démontré. »

Pourquoi ce « supplément d'enquête » et pourquoi Tourcoing obtient-il cette faveur inusitée quand Roubaix n'a eu que cinq heures pour sa première et seule enquête? Une explication ne serait pas inutile et nous espérons que l'*Indicateur* voudra bien la donner.

Il n'est du reste sorte de petits moyens dont on n'ait fait usage pour empêcher l'annexion du Blanc-Seau. Des gens peu scrupuleux ont répandu le bruit que Roubaix voulait s'annexer le Blanc-Seau sans rembourser certaines dépenses faites par Tourcoing, sans indemniser les particuliers qui ont payé de leurs deniers l'église, le presbytère, la cloche,

etc. Nous ne connaissons point les intentions de notre Administration municipale, mais nous pouvons affirmer sans crainte d'être démenti, que toutes les réclamations légitimes seront admises par elle et qu'il y sera fait droit dans le plus bref délai.

Que signifient dès lors ces manifestations organisées que l'opinion publique apprécie à leur juste valeur? Au lieu de déployer cet enthousiasme de commande, l'*Indicateur* devrait mettre sous les yeux de ses lecteurs le résultat de l'enquête faite au Blanc-Seau même. Il y verraient que les habitants, c'est-à-dire les intéressés directs, se sont prononcés à une grande majorité pour l'annexion à Roubaix. Et ce ne sont ni les récriminations de l'*Indicateur*, ni des mises en scène ridicules, ni même la « visite des lieux » faite par M. le commissaire-enquêteur qui pourront changer un résultat acquis désormais.

L'intérêt et le bien-être des habitants du Blanc-Seau, le bon sens commandent cette annexion; elle ne saurait tarder à s'accomplir. Ainsi sera éteint ce « brandon de discorde » qui fait le désespoir de l'*Indicateur*.

J. B.

M. le docteur Sioen, consul belge à Tourcoing, vient d'adresser l'adresse suivante à Sa Majesté Léopold II :

« Sire,

« La France entière vient d'apprendre avec stupeur l'événement tragique qui a frappé la famille de Votre Majesté dans la personne de l'Empereur Maximilien.

Cette émotion a été plus vive encore, si c'est possible, chez les Belges qui habitent la France et dont le nombre est de plus de soixante mille dans l'arrondissement dont j'ai l'honneur d'être l'agent consulaire.

C'est en cette qualité et comme Belge que je viens en mon nom et en celui de mes compatriotes, déposer aux pieds de Votre Majesté, l'expression de notre trop légitime et profonde douleur.

Dans cette circonstance douloureuse et tristement solennelle, les Belges ont prouvé une fois de plus combien ils sont profondément unis et dévoués à leur Souverain et à sa Dynastie.

Daignez agréer, Sire, l'hommage de mon profond respect et de mon inaltérable dévouement.

Sioen.

Tourcoing, le 6 juillet 1867.

Un décret du 22 juin nomme président de la société de Secours Mutuels de Saint-Henri à Tourcoing, M. Bettromieux, médecin.

Le *Mémorial de Lille* publie cette dépêche :

Paris, 9 juillet, 10 h. 1/2 du matin.

Société des Orphelinistes.

Grand prix international !  
Premier prix d'excellence !  
Premier prix de lecture à vue !

Dans son audience d'hier, le tribunal correctionnel de Lille a rendu son jugement dans l'affaire du sieur Ignace-Romain Pollet, banquier, à Roubaix.

L'inculpé, convaincu d'avoir à l'aide de manœuvres frauduleuses, escompté ou tenté d'escompter, soit comme auteur principal, soit comme complice, des sommes considérables, environ 2,500,000 fr. à la succursale de la Banque de France, à Lille, et une dizaine de millions à divers négociants, marchands, etc., a été condamné à cinq ans de prison, 3,000 fr. d'amende et aux frais, maximum de la peine, édictée par le Code pénal, en répression du délit reproché à Pollet.

— Rien. Seulement, j'ai vu des Indiens.

— Vrai! tu plaisantes, Dick?

— Crois; ce que tu voudras; mais si, d'ici au matin, tu ne vois rien, c'est que tu mettras tes yeux dans ta poche, voilà tout.

Et Dingle, secouant la tête d'une façon significative, tourna les talons pour rentrer dans le fort.

« Mais, dis-donc, Dingle, sais-tu que tu n'es guère honnête! exclama Jenkins en lui mettant la main sur l'épaule.

— Qu'y a-t-il donc? Tu n'as pas peur, n'est-ce pas? lui demanda le chasseur en fronçant le sourcil d'un air farouche.

— Non, non, je n'ai pas peur, pas le moins du monde; seulement, je pensais que tu pourrais bien dire à un camarade tout ce qu'il en est; tu pourrais bien faire cela pour moi, je crois.

— Et bien! écoute: j'ai vu cinq Shawnees ramper dans la forêt, là-bas. Ils ont essayé de m'ajuster; mais, grâce à ma bonne contenance et à mon agilité, ils n'ont pas osé tirer. Ainsi, mon cher, de l'activité, et tout ira bien, si tu sais t'y prendre. Si tu es blessé, appelle-moi là-bas, et j'y rentrerai, afin que tu puisses mourir en paix.

— Tonnerre! arrête! n'abandonne pas ainsi un pauvre camarade, ça ne serait pas bien du tout.

— De par l'enfer! que me veux-tu donc?

riposta le chasseur, le toisant avec indignation.

— Je voulais dire... je voulais faire une simple observation, que tu sais peut-être. Je pensais... c'est-à-dire, je voudrais savoir s'il ne te serait pas égal de rester ici, pour peu de temps.

— Pour quoi faire?

— Oh! seulement pour me tenir compagnie. Je te rendrai la pareille un de ces jours.

— Je ne demande jamais personne avec moi, quand je suis de garde ici, moi!

— Tu ne restes donc pas?

— Non.

Et le chasseur, plantant là le poltron, rentra dans le fort. Ce n'est pas qu'il eût le moins du monde la détestable intention de confier la sûreté de la colonie aux mains de Jenkins. Il ne voulait que mettre son courage à l'épreuve et, ajoutons-le, il n'était pas fâché de s'amuser un peu à ses dépens. Il ferma donc la porte du poste, puis écouta.

Il entendit Jenkins arpenter la galerie d'un pas fanfaron et siffloter pour se donner une contenance. Dingle s'aventura à entr'ouvrir la porte et à observer. Le conscrit avait déposé sa carabine contre le fort, et, les mains dans ses poches, il frappait si fort des pieds sur la plate-forme, que les hommes du poste, réveillés en sursaut, se querellèrent pour passer

leur mauvaise humeur. Son chapeau tombait en arrière de sa tête; ses cheveux hérissés se dressaient sur son front, et l'orbite de ses yeux était si démesurément ouverte, qu'on n'en voyait que le blanc, tant sa vue était fixée avec terreur vers la forêt. Dans son ébahissement, sa bouche formait un O parfait, puis il se remit à siffler quand le cliquetis de ses dents le lui permettait, émettant de ses entrailles des sons qui ressemblaient bien plus au sifflement du vent qu'à une mélodie musicale. Enfin, il s'arrêta tout à fait pour se livrer à ses réflexions.

« Au diable les Indiens! Je voudrais qu'ils fusent tous exterminés. Je ne puis pas comprendre ce qu'ils ont à vouloir venir ici, et quand je suis en faction. Encore! Si j'en voyais un, je parie qu'il voudrait bien n'avoir jamais entendu parler de Peter Jenkins. Que c'est vil de leur part, de nous guetter, de nous harceler toujours ainsi! Si j'étais les Indiens, moi, je bornerais mes occupations à la chasse au cerf et à l'ours, et je ne viendrais jamais ici quand Peter Jenkins est en faction. Par exemple, je vous tuerais très-bien ce Dick Dingle: c'est un homme horriblement vulgaire! »

Sur cette judicieuse réflexion, il recommença à siffler, puis il continua :

« Si les Indiens voulaient seulement attendre jusqu'à demain matin, je ne dirais

rien, quoiqu'à vrai dire il serait peut-être tout aussi bien qu'ils ne vissent pas. Je pensais justement... Holà! Jérusalem! j'ai vu quelque chose se mouvoir tout à l'heure, aussi sûr que le monde est le monde. »

Dingle, qui avait écouté tout ce monologue, jugea à propos de rentrer en scène. Fermant donc la porte avec précaution derrière lui, il se glissa sur la plate-forme. Jenkins, les yeux toujours fixés sur la forêt, ne le vit pas d'abord; mais, s'étant reculé, il le reboucha sur lui.

« Tonnerre! s'écria-t-il en se relevant, c'est Dingle?... Que fais-tu donc là?

— Je viens te tenir compagnie, selon ton désir.

— Bon!... ah!... j'en suis bien aise!

— Tu as vu quelque chose?

— Oui, je croyais avoir vu quelque chose là-bas, près de la lisière du bois.

Dingle regarda fixement à son tour vers le point indiqué et se convainquit que Jenkins avait raison.

« Il y avait là quelqu'un, en effet. »

Tout en regardant dans cette direction, il se tenait caché derrière la balustrade de la galerie. Il continuait à guetter l'objet suspect, et enfin reconnut avec une certitude complète la personne qui avait jeté une si profonde alarme dans le cœur timide du conscrit.

« Ah! bien! très-bien! murmura-t-il en se parlant à lui-même. C'est l'Ange des Frontières. Il n'y a pas de danger que celle-là fasse du mal à personne. Nul doute, elle a quelque chose à dire. Elle guette si elle peut me voir... Mais tenons-nous caché quelque temps encore, et voyons quelle façon ce poltron de Jenkins aux longues jambes s'en tirera, quand elle l'avertira de sa présence. »

(La suite au prochain numéro.)

EDWARD S. ELLIS.

DENTS depuis 5 francs

**VERBRÜGGHE**

Dentiste

29, rue du Grand-Chemin, Roubaix. — 41, rue

Secarrebault, Lille.

Guérison du mal de dents

Paiement après succès.

M. VERBRÜGGHE, se rend à domicile et de charge de raccommoder toute espèce de pièces artificielles. 6631

PHOTOGRAPHIE

A BLIN

25, RUE DU MIDI, 25.

Le prix des photographies noires, jus- qu'au 1<sup>er</sup> août sera de 10 fr. la douzaine. Et celui des photographies fonds blancs égrésés sera de 12 francs, jusqu'à la même date.